



Philosophie de l'art : LE BEAU, L'ESTHÉTIQUE

Séance n°6



Public

- Licence 1 Arts Plastiques



RAPPEL — SÉANCE N°5

Sens externe et sensation objective :

“Nous imaginons généralement que les bêtes brutes, en ce qui concerne les sens externes, sont douées des mêmes facultés perceptives que nous, et que celles-ci ont même parfois, chez ces bêtes, une plus grande acuité” d’après Francis Hutcheson, Recherche sur l’origine de nos idées de la beauté et de la vertu (1725).

“La couleur verte des prairies relève de la sensation objective en tant que perception d’un objet du sens ; mais ce qu’elle a d’agréable relève de la sensation subjective, qui ne représente aucun objet ; c’est-à-dire d’un sentiment qui considère l’objet comme objet de satisfaction” d’après Emmanuel Kant, Critique de la faculté de juger (1790).



Objectif

Être en mesure de conduire une réflexion sur le beau et l'expérience esthétique nourrie d'une connaissance de l'histoire et des problématiques, ainsi que d'une culture artistique variée.

Enseignantes coordinatrices : Judith Michalet & Chiara Palermo



Supports

(Brochure : p. 20 et 32 ; p. 59)

- **David Hume, De la norme du goût (1757)**
- *La Déesse du Feu* (MBC, 2013)
- Sōetsu Yanagi, *Artisan et inconnu : la beauté dans l'esthétique japonaise* (1992)
- **Emmanuel Kant, Critique de la faculté de juger (1790)**
- *La Déesse du Feu* (MBC, 2013)
- Clement Greenberg, « Avant-garde et kitsch » (1939)

Procédure

Le TD en groupe a pour objet l'étude des textes de la brochure et l'apprentissage de la méthodologie.

Les références bibliographiques prioritaires sont les « textes principaux ».

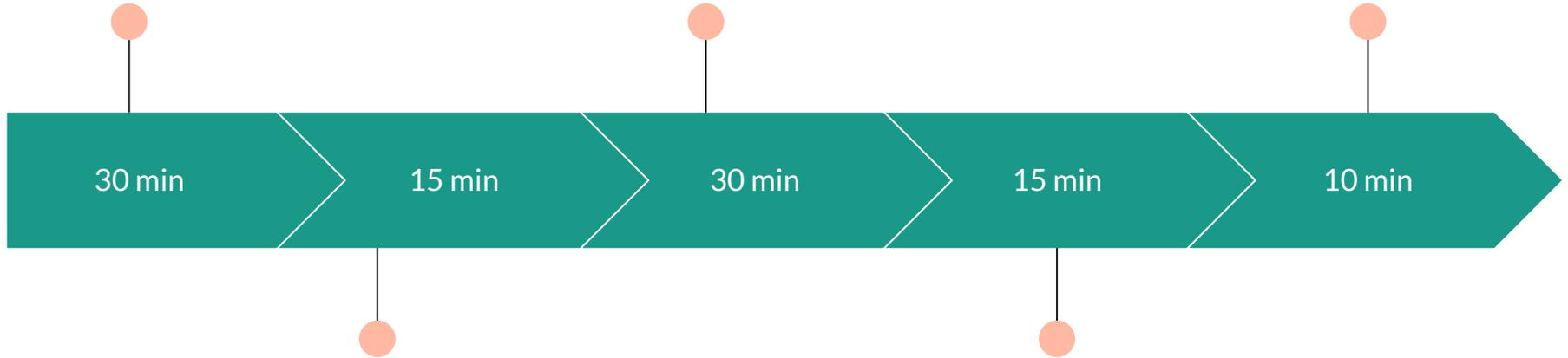
HUME

Lecture du texte
Relevé des notions

KANT

Lecture du texte
Relevé des notions

Protocole sanitaire
Aération des locaux



La Déesse du Feu (MBC, 2013)

Analyse filmique
Ouverture critique

La Déesse du Feu (MBC, 2013)

Analyse filmique
Ouverture critique



Sens commun ou *sensus communis* :

David Hume, *De la norme du goût* (1757)
(Brochure : p. 20)

- *Il est naturel pour nous de chercher une norme du goût [« a Standard of Taste »], une règle par laquelle les sentiments divers des hommes puissent être réconciliés, ou du moins, une proposition de décision, qui confirme un sentiment, et en condamne un autre.*
- *Il est évident qu'aucune des règles de la composition n'est fixée par des raisonnement a priori, ni ne peut être considérée comme une conclusion abstraite que tirerait l'entendement à partir de la comparaison de ces habitudes et de ces relations d'idées qui sont éternelles et immuables.*
- *Une cause évidente de ce que beaucoup ne parviennent pas à ressentir le véritable sentiment de la beauté est le manque de cette délicatesse d'imagination qui est requise pour prendre conscience de ces émotions fines.*



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=653be87f71834005d7a2e5e2>

La Déesse du Feu (MBC, 2013)

[TC : 00:56:32 à 00:59:10, dans l'épisode 19]

« C'est la différence entre des objets "nés" et des objets "faits". La comparaison des bols coréens Ido avec des bols à Thé japonais en raku suffit à éclairer ce point. Les bols en raku étaient produits par un effort délibéré, les bols coréens, eux, étaient le produit aisé de la vie quotidienne et n'étaient même pas destinés au Thé. Théoriquement on aurait pu s'attendre à ce que les bols japonais soient les meilleurs, mais en réalité les meilleurs sont les coréens. L'explication est claire si l'on considère la fidélité au conseil zen de "se garder de l'artificiel". Même dans l'un des plus fameux bols à Thé en raku, le célèbre "Fuji" de Honami Koetsu, cette qualité de goût un peu forcée n'est pas absente. Bien que les objets créés sur une motivation de goût puissent charmer pendant un temps, on finit par s'en lasser. En vérité le raku n'est pas liberté, mais captivité, il n'est pas "absence de conceptualisation", mais le résultat de cette conceptualisation ».

Sōetsu Yanagi, *Artisan et inconnu: la beauté dans l'esthétique japonaise*, adapté du japonais à l'anglais par Bernard Leach et traduit de l'anglais par Mathilde Scalbert-Bellaigue, Paris, France, l'Asiathèque, 1992, p. 45-46.



Sens commun ou *sensus communis* :

Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*,
Livre II : ANALYTIQUE DU SUBLIME (1790)
(Brochure : p. 32)

- Or, cette opération de la réflexion semble peut-être bien trop technique pour que l'on puisse l'attribuer à ce pouvoir que l'on nomme le sens commun ; seulement, elle ne prend cette apparence que lorsqu'on l'exprime dans des formules abstraites ; en soi, il n'est rien de plus naturel que de faire abstraction de l'attrait et de l'émotion quand on recherche un jugement qui doit servir de règle universelle.
- Simplement, en premier lieu, cet intérêt immédiat pour le beau de la nature n'est en fait pas du tout commun, mais il n'appartient qu'à ceux dont le mode de pensée soit est déjà formé au bien, soit fait preuve d'une réceptivité particulière à telle formation ;
- ensuite, l'analogie entre le pur jugement de goût, qui, indépendamment de tout intérêt, fait ressentir une satisfaction et la représente en même temps a priori comme convenant à l'humanité en général, et le jugement moral, qui parvient au même résultat à partir de concepts, sans nulle réflexion précise, subtile et préméditée, conduit à reconnaître un intérêt immédiat d'égale importance à l'objet du premier et à celui du second – à cette unique différence près que celui-là est un intérêt libre, tandis que celui-ci est un intérêt fondé une loi objective.
- Pour porter des jugements d'appréciation sur des objets beaux, comme tels, il faut du goût ; mais pour les beaux-arts eux-mêmes, c'est-à-dire pour la production de tels objets, c'est du génie qui est requis.



<https://filex-ng.univ-paris1.fr/get?id=653be86371834005d7a2e5e1>

La Déesse du Feu (MBC, 2013)

[TC : 00:54:49 à 00:55:55, dans l'épisode 7]

« Là où il y a une avant-garde, on trouve en général aussi une arrière-garde. Le fait est qu'un second phénomène culturel nouveau a fait son apparition, en même temps que l'avant-garde, dans l'Ouest industrialisé, phénomène auquel les Allemands ont donné le nom merveilleux de kitsch ; il s'agit d'un art et d'une littérature populaires et commerciaux faits de chromos, de couvertures de magazines, d'illustrations, d'images publicitaires, de littérature à bon marché, de bandes dessinées, de musique de bastringue, de danse à claquettes, de films hollywoodiens, etc. [...] Le kitsch, utilisant comme matériau brut les simulacres appauvris et académisés de la culture véritable, cultive cette insensibilité. Il en fait la source de ses profits. Le kitsch est mécanique et fonctionne par formules. C'est le domaine de l'expérience par procuration et des sensations fausses. Il change selon les exigences des styles mais reste toujours le même. C'est le ramassis de tous les faux-semblants de la vie de notre temps. Il ne prétend rien exiger de ses clients, si ce n'est leur argent – pas même leur temps. ».

Clement Greenberg, « Avant-garde et kitsch » (1939), § 2, traduction Ann Hindry repris dans *Art et culture. Essais critiques*, Paris, Macula, 1988, p. 15-18 (Brochure p.59).